

Où en sommes nous à propos des matrices construisant nos savoirs ?

Il est toujours surprenant d'observer comment des étudiants qui s'engagent dans leur mémoire¹ sont tentés d'abandonner leur première idée, pour mieux revenir à cette réflexion ou à cette intuition quelques semaines ou quelques mois plus tard. Force est souvent de constater qu'ils se sont le plus souvent méfiés de leur première accroche dans la mesure où celle-ci prenait racine au sein de leurs *émotions*. L'évocation de cette expérience de formateur est pour nous l'occasion de nous pencher sur ce travail de réflexion souvent déterminant pour l'obtention du Diplôme d'Etat et participant au processus de formation des travailleurs sociaux à travers l'élaboration de savoirs. Mais alors, quelles sont les *raisons* qui poussent certains étudiants à adopter des comportements aussi ambivalents ? En quoi sont-ils finalement tentés de revenir à leur première *impulsion*? Pour tenter d'approcher une réponse nous serons amenés à interroger le processus – que nous nommerons *matrice* - qui nous conduit à produire des savoirs susceptibles de nous mettre en action. Notre démarche consistera donc dans un premier temps à exposer ce que nous entendons par *matrice construisant nos savoirs*, pour ensuite proposer, à la lumière de cette notion, une (re)visite de ce qui fait savoir chez les travailleurs sociaux.

L'expression matrice (matrix) est une notion évoquée pour la première fois par Jurgen Ruesch et Grégory Bateson dans « Communication. The social matrix of psychiatry »² traduit en français par « Communication et société »³. La notion renvoie à la convergence de disciplines au carrefour desquelles les auteurs identifient la naissance d'une nouvelle théorie de la communication. Cette théorie en germe dans leur ouvrage tente d'embrasser un « *corpus de connaissances théoriques centré sur le fonctionnement de la société* »⁴. Les apports de ces auteurs, et plus précisément ceux relatifs à la théorie de la

¹ - Mémoires d'Éducateur spécialisé et d'Assistant de travail social.

² - W.W. Norton & Company, inc., New York, 1951.

³ - Éditions du Seuil, 1988, « Communication et société », 347 pages.

⁴ - Préface à l'édition de 1968. Ce corpus de connaissances théoriques hier séparé tendrait de nos jours à s'agglomérer.

communication de Bateson, seront donc fondamentaux pour comprendre notre question relative à la matrice construisant les savoirs des travailleurs sociaux.

Dans sa théorie de la communication, Bateson expose sa démarche en distinguant, du plus concret au plus abstrait, trois niveaux de communication de sorte qu'au niveau 1 la production d'*information*, conduit au niveau 2 d'élaboration de *savoir* lequel s'associe au niveau 3 au sein duquel la matrice provoque une *action*. Notons d'ores et déjà que le dernier niveau de sa théorie – le plus abstrait - est celui qui regroupe en son sein tous les autres. Il interagit constamment avec les précédents par le biais de boucles rétroactives (feed-back) continues où s'entremêlent *informations*, *savoirs* et *actions*. Ces niveaux de communication forment un *réseau complexe* qui est le *système nerveux* à notre matrice des savoirs. Un travail méthodique et théorique de présentation de ces trois niveaux de communication semble nécessaire afin d'éclairer la notion de *matrice*.

1) Au premier niveau de communication il s'agit de construire de l'*information* à partir d'observations de *faits* et d'évènements de toute nature. Cela peut prendre la forme d'un traitement de données quantitatives et qualitatives permettant d'identifier une réalité par le biais de faits objectivés et différenciés. En effet, par essence, toute information est le résultat du constat d'une *différence* entre deux évènements⁵. Dans une démarche anthropologique ce premier niveau de communication pourra par exemple prendre la forme d'un travail de recueil de données relatif aux comportements différenciés de populations autochtones.

2) À un niveau de communication et d'abstraction plus élevé, l'esprit va « *tenter d'arranger ces données pour en obtenir différentes images de la culture* »⁶. C'est l'étape qui consiste à *passer* de la notion d'*information* à celle de *savoir*, étape où on s'attache à l'explicitation, et à la mise en intelligence de situation réelle. Ce savoir est le résultat d'un long et continu processus d'apprentissage s'échafaudant par

⁵ - «L'unité d'information est une différence. Et, en fait, l'unité d'entrée (input) psychologique est une différence » Vers une écologie de l'esprit 2, page 283. La souche originelle à toute information consisterait en une *différence* qu'il s'agirait alors de saisir et de mettre en lumière.

⁶ - Une unité sacrée, «*Naven*, épilogue 1958 » page 91.

stratification successive. Par exemple lorsque nous affirmons « *Qu'aujourd'hui, dimanche 19 mai, il pleut* », nous comprenons, que les notions de temps (aujourd'hui) et d'événement (pluie) en se combinant produisent non seulement une information mais au delà un savoir re-contextualisé en fonction d'éléments qu'il nous appartient d'assembler. Enfin, précisons qu'il ne doit exister aucune ambiguïté entre l'émetteur de l'information et l'information elle-même⁷ au risque de générer une forme de pathologie de notre système d'apprentissage⁸. Dès lors l'information se combine chez chacun d'entre nous avec d'autres savoirs pour devenir un « nouveau » savoir. « *le savoir est en quelque sorte enchevêtré ou tissé comme une étoffe. Et chaque morceau de savoir n'a de sens et d'utilité que par rapport aux autres morceaux* »⁹.

3) Au niveau d'abstraction le plus élevé il faudra comprendre que l'arrimage avec le *réel*, et donc avec le précédent niveau de communication, est provisoirement rompu. A ce niveau de communication¹⁰ nous réalisons un assemblage des éléments du *puzzle des savoirs* ; et cet assemblage est réalisé par l'intermédiaire de ce que nous appellerons *matrice*. Cette *matrice* - inhérente à chacun - réalise donc une association de savoirs afin de nous permettre de nous approprier le réel en lui donnant un *sens*. Or cette appropriation du savoir n'est possible qu'à la condition de ne plus être ancré au réel, d'en être en quelque sorte *libéré*¹¹. Dans la mesure où nous sommes passés d'un niveau logique à un autre, qu'il n'y a aucune ambiguïté entre la chose nommée et celui ou celle qui l'a nommée, la *matrice de construction des savoirs* se déploie, s'active en mobilisant les niveaux précédents. Dès lors une réponse élaborée par la matrice se met en mouvement à travers l'*action*. Quelques exemples « concrets » devraient nous permettre de saisir la logique articulant les deux

⁷ - Il n'existe aucune ambiguïté entre celui qui évoque la chose nommée et la chose nommée elle-même.

⁸ - Pathologie de notre système d'apprentissage pouvant conduire à la *psychose*.

⁹ -, « Jusqu'où va ton savoir ? », in *Vers une écologie de l'esprit*, tome 1, page 41

¹⁰ - Précisons que ce dernier niveau de communication a permis à Bateson d'aboutir à des avancées dans de nombreux domaines notamment dans celui de l'analyse de la schizophrénie, voir en cela « vers une théorie de la schizophrénie » in *Vers une écologie de l'esprit*, Tome 2, pp 9-38.

¹¹ - Cette rupture ne peut être que provisoire, les boucles rétro-actives de la matrice agissent comme autant d'éléments intervenants dès les premiers niveaux de la communication.

derniers niveaux de communication ainsi que leur portée. Le paradoxe d'Épiménide le Crétois affirmant que «*Tous les crétois sont des menteurs*» constitue un premier exemple où les derniers niveaux de communication entrent en contradiction. Dans cette affirmation la logique s'enferme dans un paradoxe¹² où seule une re-contextualisation par l'intermédiaire de la théorie permet d'échapper à l'impasse décisionnelle et par conséquent à l'impossibilité d'agir. À l'inverse un autre exemple où les deux derniers niveaux de communication se superposent parfaitement peut être évoqué. L'affirmation «*cette phrase a vingt huit lettres*» vérifie la concordance des deux niveaux logiques de communication : il y a bien équivalence entre la réalité (informative) de la phrase et l'objet qui nous l'informe¹³, c'est-à-dire le nombre de lettres constituant la phrase. La phrase apparaît pour ainsi dire en relief éclairant spontanément les deux niveaux de communication, elle n'induit pour autant aucune action.

Notre matrice nous permet non seulement de donner du sens aux savoirs mais travaille aussi à nous mettre en action. La théorie de la communication de Bateson est explicite en la matière, le sens donné aux savoirs qui nous parviennent dessine des actions, détermine nos comportements, façonnent nos attitudes et par voie de conséquence notre propre système de communication : «*Promettez donc quelque chose à votre fils et reniez votre promesse tout en brandissant tout haut de grands principes moraux, vous verrez non seulement votre fils très en colère contre vous, mais aussi son comportement moral se détériorer au fur et à mesure qu'il sentira sur sa peau le coup de fouet des injustices que vous lui faites*»¹⁴. Les traits d'esprit dont font preuve les humoristes forment un contexte idéal pour comprendre comment la théorie de la communication de Bateson est effectivement une théorie de l'action. C'est l'effet de cisaillement provoqué par le passage aussi inattendu qu'envahissant d'un niveau de communication

¹² - Le paradoxe émerge lorsque les deux derniers niveaux de communication n'en font plus qu'un empêchant ainsi d'aller vers une réponse.

¹³ - L'exemple est donné par Paul Watzlawick dans sa contribution « Paradoxe et autoréférence dans les relations humaines », in « Bateson : premier état d'un héritage. Colloque de Cerisy », sous la direction d'Yves Winkin, page 191.

¹⁴ - Vers une écologie de l'esprit 2, « *De Versailles à la cybernétique* », page 272.

à un autre qui suscite le *rire*. La matrice construisant nos savoirs est donc constamment mobilisée à l'identification des niveaux logiques de communication et nous met en action en fonction de leur cohérence¹⁵ ou de leur incohérence comme le suggère la précédente citation.

Chaque individu est donc concerné par une matrice construisant ses savoirs : « *Le texte (l'ouvrage Naven) est un entrelacement de trois niveaux d'abstraction : au niveau le plus concret on trouve les données ethnographiques ; à un niveau plus abstrait se situe la tentative d'arranger ces données pour en obtenir différentes images de la culture, et à un autre, encore plus abstrait, la discussion réflexive des procédés par lesquels le puzzle de ce jeu de patience se constitue comme ensemble. Le point culminant et final du livre est la découverte, décrite dans « l'Épilogue 1936 » (découverte faite quelques jours seulement avant que le livre ne soit sous presse), de ce qui est aujourd'hui un truisme : le fait qu'ethos, eidos, « sociologie », « économie », « structure culturelle », « structure sociale » et tous les autres mots similaires se réfèrent uniquement à la façon dont les hommes de science mettent ensemble les éléments du puzzle »¹⁶. Dès lors que ce dernier niveau de communication nous conduit à mettre en valeur la notion de *matrice* auquel s'accroche *l'action*, la question est donc bien de s'interroger maintenant à propos des éléments constitutifs des *matrices participants à nos savoirs et qui façonnent nos actions*. La littérature spécifique au travail social ne manque également pas de témoigner de questionnements relatifs aux modalités de ce qui fait savoir chez les travailleurs sociaux. C'est - pour ne citer qu'un exemple - ce que souligne Maurice Beauvais à propos de la notion d'*accompagnement* qui est un concept d'usage courant : « *Croire dans les vertus de l'accompagnement c'est aussi partager un certain nombre de croyances sur le réel, c'est adhérer à un certain**

¹⁵ - Leurs incohérences conduisant à des pathologies de toute nature que la théorie systémique s'emploie à élucider.

¹⁶ - Gregory Bateson, (1996) « Une unité sacrée », Seuil, texte 4 « Naven : épilogue 1958 », page 91.

nombre de postulats idéologiques et philosophiques concernant notre rapport au monde et à la connaissance de ce monde »¹⁷.

Partant de constats de terrain sur la manière, la posture, les réactions avec lesquelles étudiants et travailleurs sociaux accueillent les savoirs, nous souhaiterions mettre à la discussion l'idée que nos soubassements idéologiques, philosophiques, socioéconomiques et aussi spirituels conditionnent notre disposition à accueillir, à accepter voire à nous approprier de nouveaux savoirs. De manière plus individuelle, il s'agirait de s'interroger à propos des leviers, des valeurs, des fondements personnels et partagés qui nous animent lorsque nous nous mettons en situation d'apprentissage. Notre questionnement s'attachera donc maintenant à mettre au travail les ressorts, les références culturelles, idéologiques et spirituelles assemblées dans un corpus de pensée plus ou moins homogène par les membres d'une même communauté¹⁸. *Matrice* qui fait l'identité et la spécificité du travail social - le plus souvent inconsciemment car fortement ancrés en nous - lorsque nous entrons en situation d'apprentissage et donc d'accueillir des savoirs susceptibles de nous mettre en action.

Matrice religieuse

La ressource spirituelle généralement héritée de l'éducation judéo-chrétienne du monde occidental peut être le prisme par lequel les savoirs sont entendus, appréhendés et traduits. Elle constitue historiquement¹⁹ la toute première matrice par laquelle *l'objet social* s'est développé. *« Pendant les deux premiers millénaires de notre ère, en Europe, c'est l'Eglise qui a assuré le secours aux pauvres, aux infirmes aux vieillards et aux orphelins. Le fondement de la foi chrétienne est comme dans bien d'autres religions l'adoration de*

¹⁷ - Maurice Beauvais, « Accompagner en complexité, fondements et paradoxes : vers une éthique de la paradoxalité », pp.187- 199, in « Complexité de la formation et formation à la complexité », 2005, l'harmattan, sous la direction de Jean Clénet et Daniel Poisson.

¹⁸ - Gregory Bateson propose de mobiliser le concept d'« *Eidos* » pour évoquer la classe des apprentissages cognitifs qui aboutissent à une même façon de percevoir les choses. Dit autrement il s'agirait de l'ensemble des apprentissages qui permette à une communauté de percevoir les événements et les relations de la même manière et autour de références sociales similaires.

¹⁹ - « *Les liens existant entre religion, éducation, soins assistance et action sociale sont quasiment congénitaux.* », Jean-René Loubat, (2004), « Où en est le travail social avec la religion ? », Lien Social, n°721.

Dieu. Particularité de ce culte, cette dévotion s'exprime non au travers de sacrifices divers et variés, mais au travers de l'amour de son prochain. La doctrine officielle du christianisme invite ses adeptes à faire le bien d'autrui, comme meilleur moyen de gagner le paradis »²⁰. Ancrée au tréfonds de la *relation d'aide*, l'obédience religieuse constitue la référence qui guide la pratique du travailleur social, une référence qui, si elle représente encore aujourd'hui l'identité de près d'un tiers des structures sociales, constitue la *focale* par laquelle se structure et s'ordonne les modalités d'accueil des savoirs. En souterrain à sa posture comme à sa pratique cette *exégèse sociale* agit sur le processus de sélection, d'appropriation et de mise en pratique des savoirs. Dit autrement le *fait religieux* en faisant émerger précisément des savoirs éthiques et moraux produirait une forme d'action sociale concrète, spontanée et de surcroît transnationale. Une matrice – encore vivace - qui ne s'exprime certes plus au travers d'une pratique religieuse mais par le biais d'une aptitude à faire vivre les savoirs à la lumière du *texte*.

Matrice carthésienne

Les Philosophes des Lumières rayonnent depuis le 16^e siècle d'une influence scientifique, sociologique et culturelle très importante et force est de constater que *l'objet social* n'échappe pas à cette mouvance, à cette matrice. L'arbre de la connaissance décrit par Descartes représente ainsi une étape décisive dans l'éclosion d'une science en voie d'autonomisation de la métaphysique tandis que la notion de rationalité devient elle centrale. Gaston Bachelard affirmera ainsi que «...*les règles générales de la méthode cartésienne sont désormais des règles qui vont de soi. Elles représentent, pour ainsi dire, la politesse de l'esprit scientifique* »²¹. Ainsi l'avènement du cartésianisme augmenté de l'expérimentation positiviste et décliné en méthode hypothético-déductive constitue aujourd'hui la *matrice dominante* à la construction de nos savoirs. Mais l'est-elle aussi pour le travailleur social ?

Parmi les très nombreux éléments et concepts autours desquels cette matrice construit de nos jours nos savoirs nous souhaiterions en

²⁰ - Jacques Tremintin (2008), « Travail social et droits de l'homme », Lien Social, n°909.

²¹ - Bachelard G, (2011), « Épistémologie », puf, page 129-130, 1971 pour la première édition.

développer deux qui ont selon nous toute leur importance pour le travail social : l'*Etat* et le concept d'*incertitude* ; l'évolution de la place du premier concept nous invitant à nous pencher sur celle du second.

Il ne fait aucun doute que la place de l'Etat dans le travail social est nodale. En effet, dès la révolution française est proclamé que le droit à l'assistance est un droit fondamental. Ce dernier est un devoir d'Etat et un droit pour les citoyens. En 1796 sont créés par exemple les *Bureaux de bienfaisance* sous autorité préfectorale et organisés dans chaque commune qui se transformeront en Centres Communaux d'Action Sociale (CCAS) plus tard. l'Etat va ainsi offrir un cadre de réflexion et d'*épanouissement* au travail social tout au long du XXème siècle, notamment par le biais des politiques sociales et au rôle providentiel attendu de lui tout au long des trente glorieuses. C'est en quelque sorte à la naissance de l'institutionnalisme auquel nous assistons et où l'interventionnisme de la sphère publique dans l'action sociale s'intronise²². Dans ce cadre la théorie Marxiste ne pouvait pas qu'avoir un rôle à jouer dans la matrice. Associée ainsi apports de Foucault cette théorie va proposer un cadre théorique complet pour saisir le sens du concept de *travail social*²³. Adoubée, ignorer voire rejeter cette dernière théorie vient *formater* des savoirs qui deviennent pour certains des leviers à l'action tandis qu'elle maintien dans le *doute* les autres. Pour ces derniers petits enfants de Descartes ces savoirs sont effectivement plutôt perçus comme source de stérilisation de la pensée et en finitude de l'action sociale : en somme des savoirs qui traversent leur matrice sans rien apporter d'immédiat à l'action. Car entre-temps la matrice carthésienne²⁴ va connaître une évolution importante s'apparentant dans une certaine mesure à une mutation. Effectivement l'économique va devenir de plus en plus prégnant avec le développement de l'idéologie libérale²⁵. Cette transformation repositionne l'individu²⁶ au centre *l'action sociale*. La personne ou plutôt *l'usager* est considéré dans sa globalité, tandis que les politiques sociales s'attachent à renouveler leurs droits et à s'adapter

²² - On parlerait depuis la loi de 2002 de professionnalisation de la profession.

²³ - Voir en cela Saül Karsz, (2011), « Pourquoi le travail social ? », Dunod, 2ème édition, 248 pages.

²⁴ - « Matrice carthésienne à papa » serions nous tenter de dire.

²⁵ - Que l'on date au début des années 1970.

²⁶ - les économistes parlent d'*homoeconomicus*.

aux nouvelles *questions sociales*. Rien de contestable à de telles orientations et *innovations* si nous n'observions pas parallèlement une croissance des inégalités et de la pauvreté. Alors qu'auparavant l'*incertitude* inhérente aux populations en souffrance était en grande partie assumée – pour le meilleur mais aussi parfois pour le pire - par des institutions Étatiques, avec le libéralisme l'assomption de l'incertitude va être de plus en plus supportée par l'individu lui même. L'individu (re)devient ainsi le levier essentiel à son propre *changement*. Plus concrètement, la *délégation*²⁷ de l'État de son devoir d'assistance auprès des *collectivités* associée à l'abandon de la lutte contre l'exclusion sociale *massive*²⁸ se traduit par une « montée des incertitudes » et donne naissance au *précarariat*²⁹. En outre, et à défaut de constater l'émergence d'une théorie de *l'action sociale*, l'empirisme est appelé au chevet de l'objet social. Cette évolution économique va débrider la société civile qui va tenter de prendre en charge à la hauteur de ses moyens la responsabilité de nouvelles problématiques médico-sociales comme par exemple dans le champ du handicap ou demain de la dépendance. Avec « la crise du néolibéralisme »³⁰ déclenchée depuis 2008 la *matrice carthésiano-libérale* souffre aujourd'hui d'un affaiblissement considérable de ses soubassements théorico-pratiques³¹ et donc de son efficacité sociale. « C'est une évidence : la politique menée (en France) avec tous les autres pays européens va précipiter la crise du système »³². Dans un tel contexte il paraît naturel que les travailleurs sociaux soient tentés de précipiter le divorce d'avec cette matrice tandis que nombre d'entre eux participent par leurs réflexions et par leurs recherches à l'émergence d'une *nouvelle matrice*.

Sur la voie d'une *nouvelle matrice*

²⁷ - Au profit principalement des collectivités territoriales (décentralisation) dont le pouvoir de redistribution n'est pas équivalent à celui de l'État nonobstant les reversements et autres concours de l'État aux titres des diverses prestations sociales (APA, PCH, RSA)...

²⁸ - au profit d'une politique néo-libérale fondée sur la recherche des grands équilibres économiques.

²⁹ - Voir les travaux de feu Robert Castel, (2009), « La montée des incertitudes », Seuil, 457 pages.

³⁰ - Voir en cela René Passet, (2010), « Les grandes représentations du monde et de l'économie à travers l'histoire », Les Liens qui Libèrent, pages 891 et suivantes.

³¹ - Recroquevillés sur ses derniers retranchements théoriques les spasmes de la *matrice carthésiano-libérale* paraissent lui donner encore quelques forces mais les faits sont là : le trend de croissance poursuit sa baisse linéaire pour approcher de la déflation.

³² - Emmanuel Todd, *Marianne*, n°808, 13 déc 2012.

Nous souhaiterions évoquer certaines recherches qui semblent s'inscrire dans la perspective d'aller vers une nouvelle matrice et par la même occasion apporter quelque élément de réponse concernant la démarche d'étudiants engagés dans l'élaboration et la rédaction de leur mémoire.

Depuis le début des années 1990, les dernières avancées des neurosciences ont conduit à une révision de l'un des soubassements méthodologique fondamental à la matrice carthésienne ; à savoir le postulat séparant le corps et l'esprit. En effet, les travaux menés par Antonio Damasio au début des années 1990, nous révèlent l'importance des émotions dans les processus de décisions, de cognition et de sélection des savoirs, de sorte que « *La capacité d'exprimer et de ressentir les émotions fait partie des rouages de la raison pour le meilleur et pour le pire* »³³. Mais si la place fondamentale accordée aux émotions n'a rien de nouveau pour le travailleur social ces dernières recherches en appellent cependant d'autres et viens ainsi bousculer sinon bouleverser la manière d'accueillir les savoirs. Ces dernières recherches viennent ainsi conforter le concept d'ethos défini par Bateson comme la *classe des apprentissages émotionnels et interactionnels qui aboutissent, chez les membres d'une société donnée, à une même façon de se comporter entre eux et de communiquer leurs émotions*. Les émotions auraient donc une place particulière à jouer dans la nouvelle matrice construisant nos savoirs...

L'idéologie³⁴, les paradigmes scientifique et socioéconomique dominants, associés aux contingences matérielles de l'époque constituent un système de communication - une matrice - favorisant le déploiement et l'émergence d'*information*, de *savoirs*. Une *matrice nouvelle* à ce qui fait *savoirs* et *actions*, plus élaborée, plus intriquée, plus métissée de champs disciplinaires serait donc en en gestation aujourd'hui dans *l'intervention sociale*.

Stéphane Edme

³³ - A Damasio, « le sentiment de soi » p64.

³⁴ - Idéologie de nature spirituelle, politique, ou encore culturelle...

Bibliographie (indicative)

- Bachelard G, (2011), «La formation de l'esprit scientifique », VRIN, 305 pages, 1938 pour la première édition.
- Bateson G, (1977), « Vers une écologie de l'esprit », tome 1, Seuil, 246 pages, 1^{er} édition .
- Bateson G, (1980), « Vers une écologie de l'esprit », tome 2, Seuil, 246 pages, 1^{er} édition 1972.
- Bateson G, (1984), « La nature et la pensée », Seuil, 236 pages (1^{er} édition 1979).
- Bateson G, (1996), « Une unité sacrée. Quelques pas de plus vers une écologie de l'esprit », Seuil, 462 pages, 1^{ER} édition 1991.
- Damasio A, (2001), « L'erreur de Descartes. La raison des émotions», Odile Jacob poches, pages (1^{er} édition 1995).
- Damasio A, (2002), « Le sentiment même de soi. Corps, émotions, conscience », Odile Jacob poches, 479 pages (1^{er} édition 1999).
- Descartes R, (2000), « Discours de la méthode », Le livre de poche, 251 pages (édition originale 1637), préface et introduction par D Moreau.
- Karsz S, (2011), « Pourquoi le travail social ? », Dunod, 2^{ème} édition, 248 pages.
- Passet R, (2010), « Les grandes représentations du monde et de l'économie. A travers l'histoire », Les Liens qui Libèrent, 950 pages.
- Winkin Yves (sous la dir) (1988) « Bateson : premier état d'un héritage. Colloque de Cerisy », Seuil, 347 pages.
- Wittezaelle JJ (sous la dir) (2008), « La double contrainte », De Boeck, 268 pages.